

les touffes de ses cheveux pour en déranger la trop exacte symétrie, et donna de l'accent, de la vie et une tournure poétique à l'œuvre morte de ses femmes.

Cela fait, l'on déjeuna à la hâte, et Jack vint annoncer que la voiture attendait madame.

Nous ne commencerons pas le chapitre suivant et nous ne monterons pas en voiture sans avoir dit quelle était la toilette de Musidora.

Musidora avait une robe de mousseline des Indes blanche, à manches très-justes, un chapeau de paille de riz avec une gerbe de petites fleurs naines d'une délicatesse et d'une légèreté idéales ; — une *baïte* vénitienne en dentelles noires, gracieusement jetée sur les épaules, un peu serrée à la taille, faisait ressortir admirablement l'abondance et la richesse des plis de la robe, qui s'allongeaient comme des tuyaux de marbre jusque sur les plus petits pieds du monde ; ajoutez à cela un collier de jais à gros grains, des mitaines de filet noir et une petite montre plus mince qu'une pièce de cinq francs, suspendue par une simple tresse de soie, vous aurez d'un bout à l'autre la toilette de la Musidora ; — chose au moins aussi importante à connaître que l'année précise de la mort du pharaon Amenotepeh.

#### CHAPITRE VII.

La voiture s'arrêta devant une maison de médiocre apparence, dans une rue détournée et solitaire.

Vous connaissez ces maisons du siècle dernier qui n'ont pas été touchées depuis leur fondation, et que l'avarice de leurs propriétaires laisse lentement tomber en ruine.

Ce sont des murailles grises que la pluie a vermiculées et qui sont frappées çà et là de larges taches de mousse jaune, comme le tronc des vieux frênes : le bas en est

vert comme un marécage au printemps, et l'on pourrait composer une flore spéciale de toutes les herbes qui y poussent.

L'ardoise du toit n'a plus de couleur ; le bois de la porte se dissout en poussière et semble près de voler en éclats au moindre coup de marteau. De fausses fenêtres, autrefois barbouillées en noir pour simuler les carreaux et dont la peinture a coulé du second étage jusqu'au premier, montrent que l'on a fait, en bâtissant la maison, les efforts les moins heureux pour atteindre à la symétrie.

Une girouette de fer-blanc découpé, où l'on voit un chasseur qui tire un coup de fusil à un lièvre, grince à l'angle du toit et couronne dignement la somptuosité de l'édifice.

Le groom abattit le marchepied et frappa à la porte un coup magistral qui faillit l'effondrer.

La portière, effarée de surprise, passa la tête par un carreau cassé qui lui servait de vasistas et de guichet.

La tête de la portière tenait à la fois du muse, de la hure et du groin ; son nez, d'un cramoisi violent, taillé en forme de bouchon de carafe, était tout diapré d'étrincelantes bubelettes ; ces verrues, ornées chacune de trois ou quatre poils blancs, d'une roideur et d'une longueur démesurées, pareils à ceux qui hérissent le museau des hippopotames, donnaient à ce nez l'air d'un goupillon à distribuer l'eau bénite ; ses deux joues, traversées de fibrilles rouges et martelées de plaques jaunes, ne ressemblaient pas mal à deux feuilles de vigne safranées par l'automne et grillées par la gelée ; un petit œil vairon, affreusement écarquillé, tremblotait au fond de son orbite comme une chandelle au fond d'une cave ; une espèce de croc, d'un ivoire douteux, relevait le coin de sa lèvre supérieure en manière de défense de sanglier, et complétait le charme de cette physionomie ; les barbes de son bonnet, flasques et plissées comme des oreilles d'éléphant,

tombaient nonchalamment le long de ses mâchoires peaussues et encadraient convenablement le tout.

Musidora ne fut pas éloignée d'avoir peur à la vue de cette Méduse grotesque qui fixait sur elle deux prunelles d'un gris sale toutes pétillantes d'interrogation.

— M. V\*\*\* est-il chez lui? demanda l'Arabelle.

— Certainement, madame, qu'il y est; il ne sort jamais qu'aux heures de sa leçon, ce pauvre cher homme, un homme bien savant, et qui ne fait pas plus de train dans la maison qu'une souris privée. — C'est au fond de la cour, l'escalier à gauche, au second, la porte où il y a un pied de biche; — il n'y a pas à se tromper.

La Musidora et l'Arabelle traversèrent la cour en relevant le bas de leur robe comme si elles eussent marché dans une prairie mouillée de rosée; — l'herbe poussait entre les fentes des pavés aussi librement qu'en pleine terre.

Mais, voyant qu'elles hésitaient, l'affreux dogue coiffé sortit de sa loge et s'avança vers elles en se dandinant et en traînant la jambe comme un faucheur blessé.

— Par ici, mesdames, par ici! voilà le chemin au milieu. C'est que ce n'est pas ici une de ces maisons qui sont comme des *républiques*, où l'on ne fait qu'aller et venir. Il n'y a pourtant pas plus de six semaines que j'ai gratté tout le pavé avec un outil, même que j'en ai mes pauvres mains pleines de durillons. Est-ce que vous seriez parentes de M. V\*\*\*?

Musidora fit un signe négatif.

— C'est que je lui avais entendu dire qu'il avait des parentes en province qui devaient venir à Paris.

On était arrivé devant la porte de M. V\*\*\*, et, comme ni Arabelle ni Musidora ne lui avaient répondu, l'animal visqueux et gluant empoigna la rampe et se laissa couler en grommelant jusqu'au bas de l'escalier, s'en rapportant à la discrétion de mademoiselle Césarine, gouvernante du savant, pour de plus amples informations.

Arabelle tira le pied de biche.

Un kling-klang éraillé et grêle, provenant d'une sonnette fêlée, se fit entendre dans les profondeurs mystérieuses de l'appartement; deux ou trois portes s'ouvrirent et se refermèrent dans le lointain; une toux sèche se fit entendre, et un bruit de pas alourdis s'approcha de la porte. — Ce fut encore pendant quelques minutes un bruit de clefs et de ferraille, de verrous tirés, de cadenas ouverts; puis la porte, légèrement entre-bâillée, donna passage au nez pointu et inquisiteur de mademoiselle Césarine, beauté hors d'âge et ne marquant plus depuis longtemps.

À la vue des deux jeunes femmes, sa physionomie prit soudain une expression revêche, tempérée cependant par le respect que lui inspirait l'éclat de la chaîne d'or qu'Arabelle portait à son cou.

— Nous voudrions parler à M. V\*\*\*.

La vieille fille ouvrit la porte tout à fait et introduisit nos deux belles dans une antichambre servant aussi de salle à manger, tapissée d'un papier vert jaspé, ornée de gravures encadrées représentant les quatre saisons et d'un baromètre enveloppé d'une chemise de gaze pour le préserver des mouches. Un poêle de faïence blanche dont le tuyau allait s'enfoncer dans le mur opposé, une table en noyer et quelques chaises foncées de paille formaient tout l'ameublement; de petits ronds de toile cirée étaient placés devant chaque siège pour ménager la couleur rouge du carreau, et une bande de tapisserie allait de la porte d'entrée à la porte de l'autre chambre, aussi dans le but de conserver la précieuse couche d'ocre de Prusse, si soigneusement cirée et passée au torchon par Césarine.

Césarine recommanda aux deux jeunes femmes de suivre la bande de tapisserie, ce qui fit sourire Musidora, qui était plutôt préoccupée de l'idée de ne pas salir ses souliers que de celle de ne pas salir le parquet.

La seconde pièce était un salon tendu de jaune avec un

meuble en vieux velours d'Utrecht également jaune et dont les dossiers limés et râpés prouvaient de longs et loyaux services. Les bustes de Voltaire et de Rousseau en biscuit ornaient la cheminée, conjointement avec une paire de flambeaux de cuivre doré garnis de bougies, et une pendule dont le sujet était le Temps faisant passer l'Amour, ou l'Amour faisant passer le Temps, je ne sais trop lequel.

Le portrait de M. V\*\*\* à l'huile et celui de madame sa femme (heureusement trépassée), en grande toilette de 1810, faisaient de ce salon l'endroit le plus splendide de l'appartement, et Césarine elle-même, troublée de tant de magnificence, ne le traversait qu'avec un certain respect intérieur, quoique depuis longtemps elle dût être familiarisée avec ses splendeurs.

La duègne pria les deux visiteuses d'avoir la bonté d'attendre quelques minutes, et qu'elle allait prévenir monsieur, qui était enfermé dans son cabinet, occupé, selon son habitude, de recherches savantes.

Il était debout devant la cheminée, dans l'attitude de la plus véhémement contemplation; il tenait entre le pouce et l'index un petit morceau d'échaudé dont il faisait tomber de temps en temps quelques miettes dans un bocal rempli d'une eau claire et diamantée, où se jouaient trois poissons rouges. Le fond du vase était garni de sable fin et de coquilles.

Un rayon de jour traversait ce globe cristallin, que les mouvements des trois poissons nuançaient de teintes enflammées et changeantes comme l'iris du prisme; c'était réellement un très-beau spectacle, et un coloriste n'eût pas dédaigné d'étudier ces jeux de lumière et ces reflets étincelants, mais M. V\*\*\* ne faisait nullement attention à l'or, à l'argent et à la pourpre dont le frétillement des poissons teignait tour à tour la prison diaphane qui les enfermait.

— Césarine, dit-il avec l'air le plus sérieux et le plus

solennel du monde, le gros rouge est trop vorace, il avale tout et empêche les autres de profiter; il faudra le mettre dans un bocal à part.

C'était à ces graves occupations que M. V\*\*\*, professeur de chinois et de mantchou, passait régulièrement trois heures par jour, soigneusement enfermé dans son cabinet, comme s'il eût commenté les préceptes de la sagesse du célèbre Kong-fou-Tsée ou le Traité de l'éducation des vers à soie.

— Il s'agit bien des poissons rouges et de leurs querelles, dit Césarine d'un ton sec; il y a dans le salon deux dames qui veulent vous parler.

— A moi, deux dames, Césarine? s'écria le savant alarmé, en portant une main à sa perruque et l'autre à son haut-de-chausses, qui, trop négligemment attaché, laissait apercevoir la chemise entre la ceinture et le gilet comme par un crevé à l'espagnole; deux dames jolies, jeunes? Je ne suis guère présentable. — Césarine, donne-moi ma robe de chambre. — Ce sont sans doute des duchesses qui auront lu mon traité sur la ponctuation du mantchou et qui seront devenues amoureuses de moi.

Il fourra, en tremblant de précipitation, ses maigres bras dans les vastes manches de la houppelande et se dirigea vers le salon.

En voyant Arabelle et Musidora, le vieux savant, ébloui, renfonça sa perruque jusque sur ses yeux, et leur fit trois saluts, qu'il s'efforça de rendre les plus gracieux possible.

— Monsieur, lui dit Musidora, il n'est bruit dans toute la France et dans toute l'Europe que de votre immense savoir.

— Mademoiselle, vous êtes bien bonne, dit le professeur, qui rougit de plaisir comme un coquelicot.

— L'on dit, continua l'Arabelle, qu'il n'y a personne au monde qui soit plus versé dans la connaissance des langues orientales et qui lise plus couramment ces mysté-

rieux caractères hiéroglyphiques dont la connaissance est réservée aux sagacités les plus érudites.

— Sans me flatter, je sais du chinois autant qu'homme de France. Madame a-t-elle lu mon traité sur la ponctuation mantchoue ?

— Non, répondit Arabelle.

— Et vous, mademoiselle ? fit le savant en se tournant vers Musidora.

— Je l'ai parcouru, dit-elle en comprimant avec peine un éclat de rire. C'est un ouvrage très-savant et qui fait honneur au siècle qui l'a produit.

— Ainsi, reprit le savant, bouffi d'orgueil et faisant la roue dans sa gloire, vous partagez mon avis sur la position de l'accent tonique ?

— Complètement, répondit Musidora ; mais ce n'est pas cela qui nous amène.

— Au fait, dit le savant, que voulez-vous de moi, mesdames, en quoi puis-je vous obliger ? — Je ferais tout au monde pour être agréable à de si charmantes personnes.

— Monsieur, fit Musidora en présentant au sinologue le portefeuille qu'elle tenait sous sa mantille, si ce n'était abuser de votre complaisance et de votre savoir, nous désirerions avoir la traduction de ces deux papiers.

Le savant prit les deux feuilles que lui tendait Musidora et dit avec un air capable :

— Ceci est du véritable papier de Chine, et ceci du papyrus authentique.

Puis il arbora sur son vénérable nez une majestueuse paire de lunettes. Mais il ne put déchiffrer un seul mot. Il se tourmentait considérablement sans avancer pour cela dans sa lecture.

— Mesdames, je suis désolé, dit-il en rendant le portefeuille à Musidora ; cette écriture entrelacée est vraiment indéchiffrable. — Tout ce que je puis vous dire, c'est que ces caractères sont chinois et tracés par une main très-exercée. — Vous savez, mesdames, qu'il y a quarante

mille signes dans l'alphabet chinois correspondant chacun à un mot : quoique j'aie travaillé toute ma vie, je ne connais encore que les vingt premiers mille. Il faut quarante ans à un naturel du pays pour apprendre à lire. Sans doute les idées contenues dans cette lettre sont exprimées avec des signes que je n'ai pas encore appris et qui appartiennent aux vingt derniers mille. — Quant à l'autre papier, c'est de l'indostani. M. C\*\*\* vous traduira cela au courant de la plume.

Musidora et sa compagne se retirèrent très-désappointées. Leur visite chez M. C\*\*\* fut aussi inutile, par l'excellente raison que M. C\*\*\* n'avait jamais su d'autre langue que la langue eskuara, ou patois basque, qu'il enseignait à un Allemand naïf, seul élève de son cours.

M. V\*\*\* n'avait de chinois qu'un paravent et deux tasses ; mais en revanche il parlait très-couramment le bas-breton et réussissait dans l'éducation des poissons rouges.

Ces deux messieurs étaient du reste deux très-honnêtes gens qui avaient eu la précieuse idée d'inventer une langue pour la professer aux frais du gouvernement.

En passant sur une place, Arabelle vit des jongleurs indiens qui faisaient des tours sur un méchant tapis. Ils jetaient en l'air des boules de cuivre, avalaient des lames de sabre de trente pouces de longueur, mâchaient de la filasse et rendaient de la flamme par le nez comme des dragons fabuleux.

— Musidora, dit Arabelle, ordonne à ton groom de faire approcher un de ces coquins basanés ; il en saura peut-être plus sur l'indostani que les professeurs du Collège de France.

Un des jongleurs, sur l'injonction du groom, s'approcha de la voiture en faisant la roue sur les pieds et sur les mains.

— Drôle, dit Arabelle, un louis pour toi si tu lis ce papier, qui est écrit en indostani.

— Madame, excusez-moi, je suis Normand, Indien

de mon métier, et je n'ai jamais su lire en aucune langue.

— Va-t'en au diable, dit Musidora en lui jetant cinq francs.

L'Indien de contrebande la remercia, en faisant un magnifique saut périlleux, et fut rejoindre ses compagnons frottés de jus de réglisse.

La voiture prit le chemin du boulevard.

A la porte d'un bazar, un jeune homme avec une figure jaune d'or, des yeux épanouis au milieu de sa pâleur comme de mystérieuses fleurs noires, le nez courbé, les cheveux plats et bleuâtres, tous les signes de race asiatique, était assis mélancoliquement derrière une petite table chargée de deux ou trois livres de dattes, d'une demi-douzaine de cocos et d'une paire de balances.

Il était impossible de voir rien de plus triste et de plus évidemment frappé de nostalgie que ce pauvre diable, ramassé en boule sous un maigre rayon de soleil. — Sans doute il pensait aux rives verdoyantes de l'Hoogly, à la grande pagode de Jaggernaut, aux danses des Bibiaderi dans les chaudières et à la porte des palais; il se berçait dans quelque inexprimable rêverie orientale, toute pleine de reflets d'or, imprégnée de parfums étranges et retentissante de bruits joyeux, car il tressaillit comme un homme qu'on réveille en sursaut lorsque le groom de Musidora lui fit signe que sa maîtresse voulait lui parler.

Il arriva avec sa petite boutique suspendue à son cou et fit un salut profond aux deux jeunes femmes en portant les deux mains à sa tête.

— Lis-nous ceci, dit Musidora, en lui présentant le papyrus.

Le marchand de dattes prit la feuille qu'on lui tendait et lut avec un accent singulier et profond ces caractères qui avaient résisté aux lunettes de deux savants.

Musidora palpitait de curiosité inquiète.

— Excusez-moi, madame, dit le marchand en essayant

une larme qui débordait de ses yeux noirs. Je suis le fils d'un rajah; des malheurs trop longs à vous raconter m'ont fait quitter mon pays et réduit à la position où vous me voyez. Il y a six ans que je n'ai entendu ou lu un mot de ma langue; c'est le premier bonheur que j'aie éprouvé depuis bien longtemps. Ce papyrus contient une chanson qui a trois couplets; elle se chante sur un air populaire dans notre pays. Voici ce que ces vers signifient :

Les papillons, couleur de neige,  
Volent par essaims sur la mer.  
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je  
Prendre le bleu chemin de l'air?

Savez-vous, ô belle des belles !  
Ma bayadère aux yeux de jais,  
S'ils me voulaient prêter leurs ailes,  
Dites, savez-vous où j'irais ?

Sans prendre un seul baiser aux roses,  
A travers vallons et forêts,  
J'irais à vos lèvres mi-closes,  
Fleur de mon âme, et j'y mourrais.

Musidora donna sa bourse au marchand de dattes, qui lui baisa la main avec l'adoration la plus profonde.

— Je vais retourner dans mon pays. Que Bramah veille sur vous et vous comble de biens ! dit le rajah dépossédé.

Musidora, après avoir mis Arabelle chez son amant, rentra dans sa maison aussi peu instruite qu'elle en était sortie, le cerveau travaillé de la plus irritante curiosité et le cœur bouleversé par un commencement de passion sincère. Elle n'avait plus aucun moyen de trouver la trace de Fortunio. George, qui paraissait en savoir sur son compte beaucoup plus long qu'un autre, était muet comme Harpocrate, le dieu du silence, et ne pouvait d'ailleurs aider Musidora à lui gagner la calèche.

Fortunio, Fortunio, as-tu donc à ton doigt l'anneau de Gygès, qui rend invisible à volonté ?

## CHAPITRE VIII.

Le lendemain, on apporta une lettre à Musidora. — Le cachet était une espèce de talisman arabe. — Musidora ne connaissait pas l'écriture, qui était fine, singulière, avec des attitudes et des jambages compliqués comme une écriture étrangère; elle fit sauter la cire et lut ce qui suit :

« Mon gracieux petit démon,

« Vous avez effarouché mon portefeuille avec une adresse admirable et qui fait le plus grand honneur à vos talents de société. — Je suis fâché, mon cher ange, qu'il ne s'y soit pas trouvé quelques billets de mille francs pour vous dédommager de la peine que vous devez avoir prise pour l'ouvrir. — Votre curiosité n'a pas dû être très-satisfaite; mais, que diable! je ne pouvais pas prévoir que vous m'escamoteriez mon portefeuille cette nuit-là; on ne peut pas songer à tout. — Sans cela je l'aurais abondamment garni de billets doux, de lettres confidentielles, d'actes civils, de cartes de visites et autres renseignements. — Je vous recommande seulement de prendre bien garde à l'aiguille d'or. — La pointe en a été trempée dans le lait vénéneux de l'euphorbe : la moindre piqûre donne la mort sur-le-champ avec la rapidité de la foudre; cette aiguille est une arme plus terrible que le pistolet et le poignard, elle ne manque jamais son coup.

« P. S. Faites détacher les pierres dont la couverture est ornée; elles ont quelque prix : ce sont des topazes qui m'ont été données autrefois par le rajah de Serendib : il y a de quoi vous faire un bracelet qui ne déparera pas trop votre charmant petit bras. — Mon joaillier ordinaire est le fameux B\*\*\*; vous aurez soin de ne pas payer la monture.

« Je vous baise les pieds et les mains.

« FORTUNIO. »

## CHAPITRE IX.

Musidora est couchée sur son sofa.

Un peignoir de gros de Naples rose se plisse négligemment autour de sa taille; elle a les jambes nues par un raffinement de coquetterie, et porte deux cercles d'or émaillé au-dessus de la cheville. L'effet de ces anneaux est étrange et charmant.

La position de Musidora eût fourni à un peintre le sujet d'un délicieux caprice.

Sa petite tête, roulée dans ses cheveux, repose sur une pile de coussins; ses pieds mignons sont allongés sur une autre pile de carreaux à peu près au niveau de sa tête, en sorte que son corps décrit un arc voluptueux d'une souplesse et d'une grâce admirables.

Elle tient dans ses mains la lettre de Fortunio, qu'elle regarde depuis un quart d'heure avec la plus grande fixité d'attention, comme si la forme des caractères et la disposition des lignes devaient lui révéler le secret qu'elle poursuit.

Musidora éprouve une émotion qu'elle n'a jamais ressentie. — Elle a voulu une chose, et elle ne l'a pas eue. — C'est la première fois de sa vie qu'elle se trouve face à face avec un obstacle. Son étonnement est au comble : elle, Musidora, si enviée, si courtisée, si suppliée, la reine de ce monde élégant et joyeux, avoir fait des avances aussi formelles sans le moindre succès! Quelle révolution étrange! — Un instant elle se sentit contre Fortunio une rage indicible, une véhémence de haine extraordinaire, et il ne s'en fallut pas de l'épaisseur d'un de ses cheveux si fins qu'elle ne devint sa mortelle ennemie.

L'extrême beauté de Fortunio le sauva : la colère de Musidora ne put tenir contre cette merveilleuse perfec-

tion de formes. Les lignes enjouées et sereines de cette noble figure apaisèrent dans le cœur de l'enfant tout sentiment mauvais, et elle se prit à l'aimer avec une violence sans pareille et dont elle ne soupçonnait pas elle-même toute l'étendue.

Si la curiosité n'avait pas avivé ce naissant amour comme une haleine qui passe sur un brasier à demi allumé, il se serait peut-être éteint avec les dernières fumées de l'orgie. — Couronné de succès, la satiété l'eût bientôt suivi; — mais, avec l'obstacle et le désir, l'étincelle est devenue un incendie.

Musidora n'a plus qu'une idée, — trouver Fortunio et s'en faire aimer. — A cette idée se joint sourdement un commencement de jalousie. — A qui cette tresse de cheveux? quelle main a donné cette fleur conservée depuis si longtemps? — Pour qui ont été faits ces vers, traduits par le rajah marchand de dattes?

— De quoi vais-je m'inquiéter? dit Musidora tout haut; il y a trois ans que Fortunio est revenu des Indes.

Puis une idée soudaine lui illumina la cervelle. — Elle sonna. — Jacinthe parut.

— Jacinthe, faites sauter les pierres de ce portefeuille et portez-les au joaillier B\*\*\* de la part du marquis Fortunio. Dites-lui qu'il les monte en bracelet, et tâchez de le faire causer sur le compte du marquis. — Je vous donnerai cette robe gris de perle dont vous avez tant envie.

Jacinthe revint la mine assez piteuse.

— Eh bien! fit Musidora en se soulevant.

— Le joaillier a dit que M. le marquis Fortunio venait souvent à sa boutique lui apporter des pierreries à enchâsser; qu'il revenait les prendre lui-même au jour fixé, le payait toujours comptant, et que du reste il était excellent lapidaire et se connaissait mieux que lui en joyaux. — Il ne savait rien de plus. — Aurai-je la robe grise? dit la Jacinthe, assez alarmée du peu de succès de sa diplomatie.

— Oui, ne me romps pas la tête, de grâce, et laisse-moi seule.

Jacinthe se retira.

Musidora se mit à regarder sa lettre. Elle trouvait un indicible plaisir à contempler ces signes capricieux tracés par la main de Fortunio, il lui semblait voir dans ce billet écrit pour la prévenir d'un danger une inquiétude amoureuse déguisée sous une forme enjouée, et un secret besoin de s'occuper d'elle ressenti vaguement; peut-être même l'aiguille empoisonnée n'était-elle qu'un prétexte et pas autre chose.

Elle s'arrêta quelques minutes à cette idée qui flattait sa passion; mais elle vit bientôt que cette espérance était illusoire, et que, si Fortunio se fût senti le moindre goût à son endroit, il n'y avait aucune nécessité pour lui de recourir à ce subterfuge. Elle avait laissé trop clairement paraître son émotion pour qu'un homme tel que Fortunio eût pu s'y tromper. — Il était impossible de s'y méprendre; — Fortunio, avec toute la politesse imaginable, avait évité l'engagement et paraissait peu curieux de nouer une intrigue. Mais comment expliquer une telle froideur dans un jeune homme dont l'œil étincelait d'une si vive splendeur magnétique et qui portait en lui les signes des passions les plus fougueuses? — Il fallait qu'il eût dans quelque recoin de son cœur un amour idéal, poétique, planant bien au-dessus des amours vulgaires, et que toutes les forces de son âme fussent absorbées par un sentiment unique et profond qui gardât son corps de la séduction des sens, pour n'avoir pas été allumé par des agaceries qui eussent agité dans leur tombeau la cendre de Nestor et de Priam, et fait fondre les neiges d'Hippolyte lui-même.

— Ah! dit Musidora avec un soupir, — il me méprise, il me regarde comme une *impure*; il ne veut pas de moi. Et Musidora jeta dans sa vie passée un regard lent et sombre. — Les fils d'or qui striaient ses prunelles vertes

parurent se tordre comme des serpents; ses sourcils veloutés se rapprochèrent comme pour une lutte; elle gonfla ses narines avec un mouvement terrible, et mordit avec ses petites dents sa lèvre inférieure.

— Que sais-je, moi, ce qu'ils auront été lui débiter sur mon compte? — George, cet animal, cet ivrogne, qui n'est bon qu'à faire des bouteilles vides avec des bouteilles pleines, triste talent! n'aura pas manqué de lui dire avec son ricanement insupportable: « Ha! ha! hi! hi! la Musidora, une délicieuse, une incomparable fille, c'est la perle des soupers, l'œil de toutes les fêtes, le bouquet de tous les bals; elle est très à la mode, ma parole d'honneur, tu feras bien de la prendre. Il est de bon air de la montrer à l'Opéra ou aux courses. Moi qui te parle, je l'ai eue trois mois, un jeune homme de bon ton se doit cela. Musidora est une puissance dans son genre, elle fait autorité sur toutes les matières d'élégance. Il lui plairait demain de prendre pour amant un provincial avec des gants de fil d'Écosse et des souliers lacés, que demain les souliers lacés du provincial seraient réputés bottes vernies et que beaucoup de gens iraient s'en commander de pareils. » Je l'entends d'ici, et je suis sûr que je ne me trompe pas d'un mot. Et Alfred, cet autre imbécile toujours pris dans sa cravate, et dont les manches retiennent les bras, quelle plate plaisanterie aura-t-il décochée sur moi du haut de son niais sourire? Et de Marcilly, et tous? Je voudrais les écraser sous mes pieds et leur cracher mon mépris à la figure; car ce sont eux qui m'ont faite ce que je suis. Peut-être ont-ils prévenu Fortunio de cette stupide gageure; si au moins tes chevaux gris pommelés avaient l'esprit de prendre le mors aux dents et de te casser le cou dans un fossé, damné George! Mais je m'irrite contre George bien inutilement; est-ce que Fortunio aurait eu besoin de ses indiscretions pour deviner qui je suis et voir toute ma vie d'un regard? Pardieu, George a raison, je suis une délicieuse, une incomparable fille. — Non, dit-

elle après un silence, je suis une honnête femme. — J'aime.

Elle se leva, baisa la lettre de Fortunio, la serra sur son cœur et fit défendre sa porte à tout le monde.

#### CHAPITRE X.

La ménagerie des lions et des tigres commence à s'inquiéter de Musidora.

On ne sait qu'en penser, on ne la voit nulle part. — Alfred, qui est partout en même temps et semble avoir le don de se dédoubler, ne l'a pas rencontrée une seule fois depuis quinze jours.

Les chiens sont dépistés; ils ont beau rôder sur les promenades le nez en terre, cherchant la trace. — On a donné un concert, un bal et une première représentation; — elle n'y était pas.

Personne n'a aperçu l'ombre de sa robe. — Elle est allée à la campagne? ce n'est pas encore la saison. — De Marcilly prétend qu'elle fait l'amour dans quelque mansarde avec un commis voyageur. George affirme qu'elle s'est fait enlever par l'ambassadeur turc. — Alfred se contente de dire que c'est étrange, fort étrange, excessivement étrange, phrase sacramentelle qu'il appelle à son secours toutes les fois qu'il ne sait pas ce qu'il doit penser d'une chose.

Le fait est que voilà deux semaines que l'on n'a vu Musidora.

Sa maison a l'air inhabitée et morte; les jalousies sont fermées soigneusement. On ne voit entrer ni sortir personne; c'est à peine si un valet à mine contrite et discrète se glisse sur la pointe du pied par la porte entre-bâillée et refermée aussitôt. — Le soir, les fenêtres, ordinairement si flamboyantes, ne s'allument plus au feu des lus-



tres et des bougies ; une pâle étoile de lumière, assoupie par l'épaisseur des rideaux, tremblote tristement au coin d'un carreau ; c'est le seul signe de vie que l'on puisse surprendre sur la face noire de la maison.

Enfin George, ennuyé de l'absence de sa favorite, se dit un beau soir, en sortant de l'Opéra : « Pardieu, il faut absolument que je sache ce que devient la Musidora. — Je consens à me faire voir au bois de Boulogne sur un cheval de louage, à porter des bottes cirées à l'œuf, à toutes les choses les plus humiliantes, si je ne parviens pas à forcer la consigne. »

George se dirigea vers la maison de Musidora.

Le concierge, qui avait reçu les ordres les plus formels de ne laisser monter personne, voulut s'opposer au passage de George.

— Ah ça ! drôle, fit George, en lui appliquant sur la figure une charmante petite canne en corne de rhinocéros, est-ce que tu me prends pour M. le baron de B\*\*\* ? Et il continua son chemin d'un pas délibéré.

Il parvint sans encombre jusqu'au premier salon, où il trouva Jacinthe qu'il embrassa résolument, puis, tournant le bouton d'une petite porte qu'il paraissait bien connaître, il entra dans la chambre de Musidora.

Il s'arrêta quelques instants avant de parler et chercha de l'œil où pouvait être Musidora. La petite lampe étrusque était seule allumée et ne jetait qu'une lueur pâle et tremblante, suffisante tout au plus pour distinguer les objets.

Quand ses yeux se furent accoutumés à cette faible lumière, il aperçut Musidora étendue à plat ventre sur le plancher, la tête appuyée dans sa main, ses deux seins faisant ployer les longues laines du tapis et s'y creusant comme deux moules, dans une attitude rappelant tout à fait celle de la Madeleine du Corrège. Deux mèches de ses cheveux débouclés tombaient jusqu'à terre et accompagnaient gracieusement la mélancolie de sa figure,

dont le front seul était éclairé. — Si elle n'avait pas fait danser au bout d'un de ses pieds relevé en l'air un petit soulier de fibres d'aloès, on aurait pu la prendre pour une statue.

— Musidora, dit George d'un ton bouffonnement paternel, votre conduite est inqualifiable, scandaleuse, exorbitante ! — Il court sur vous de par le monde les bruits les plus étranges et les plus ridicules. Vous vous compromettez d'une horrible manière, et, si vous n'y prenez garde, vous allez vous perdre de réputation. ....

— Ah ! c'est vous, George ! dit Musidora comme si elle sortait d'un rêve.

— Oui, mon infante, c'est moi, votre sincère et fidèle ami, l'admirateur juré de vos charmes, votre chevalier et votre troubadour, votre ancien Roméo. ....

— George, vous avez trouvé moyen d'être plus ivre qu'à l'ordinaire. — Comment vous y êtes-vous pris ?

— Moi ? Musidora, je suis d'une gravité funèbre. — Hélas ! le vin ne me grise plus ! — Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. L'on dit, Musidora, j'ose à peine vous le répéter, que vous êtes sérieusement amoureuse, — amoureuse comme une grisette ou une lingère. ....

— Vraiment, l'on dit cela ! fit Musidora en repoussant derrière ses oreilles les ondes de cheveux qui débordaient sur ses joues.

— L'on dit aussi que vous êtes entrée en religion et que vous avez la prétention d'être la Madeleine moderne ; que sais-je, moi ? mille bruits absurdes ! — Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne savons que devenir depuis qu'il vous a plu de décrocher votre astre de notre ciel. Musidora, vous nous manquez terriblement ; moi, je m'ennuie patriarcalement, et l'autre jour, pour me distraire, j'ai été réduit à me prendre de querelle avec Bepp, que j'ai eu la maladresse de tuer, de sorte que je n'ai plus personne de ma force pour jouer aux échecs avec moi. Vous êtes cause aussi que j'ai crevé ma jument anglaise au *steep-le-*

chase de Bièvre; car j'avais eru vous voir dans une calèche de l'autre côté d'un mur que j'ai fait franchir à la pauvre mistress Bell, qui s'est ouvert le ventre sur un tesson de bouteille. Alfred, qui décidément a quitté la Cinthia pour se mettre au rang de vos adorateurs, est tellement abruti de votre disparition, qu'il s'est montré aux Tuileries avec des gants sales et la même canne qu'il avait la veille. Voilà le récit succinct, mais touchant, des innombrables calamités produites par votre retraite. — Vous êtes trop belle, chère petite, pour vous cloîtrer de la sorte. — La beauté, comme le soleil, doit laire pour tout le monde; il y a si peu de belles femmes, que le gouvernement devrait forcer toute personne atteinte et convaincue de beauté notoire à se montrer au moins trois fois par semaine sur son balcon pour que le peuple ne perde pas tout à fait le sentiment de la forme et de l'élégance; voilà qui vaudrait beaucoup mieux que de répandre des Bibles stéréotypées dans les *chaumières* et de fonder des écoles selon la méthode lancastrienne; mais je ne sais à quoi pense le pouvoir. — Sais-tu bien, petite reine, que, depuis que tu n'es plus là pour nous cribler des flèches barbelées de tes plaisanteries, nous sommes habillés comme de pauvres diables à qui il est tombé un héritage inattendu ou que l'on a invités le matin à un bal pour le soir même, et qui ont été s'acheter des habits tout faits dans une boutique du Palais-Royal? Ne t'aperçois-tu pas que mon gilet est trop large d'un travers de doigt et que la pointe droite de ma cravate est beaucoup plus longue que la gauche; — signe évident d'une grande perturbation morale?

— Je suis extrêmement touchée d'une si profonde douleur, fit Musidora avec un demi-sourire, et en vérité je ne me croyais pas capable de produire un si grand vide en disparaissant du monde. — Mais j'ai besoin de solitude: le moindre bruit m'excède; tout m'ennuie et me fatigue.

— Je comprends, dit George; vous voudriez voir si mon habit neuf me va bien par derrière. — Je suis importun, et, si l'on attendait quelqu'un, à coup sûr ce n'était pas moi. — Mais tant pis, je risque l'incivilité pour cette fois seulement, et je n'userai pas du seul moyen que j'ai de vous être agréable et qui serait de m'en aller.

Et, en achevant sa réplique, il s'assit tranquillement par terre à côté de Musidora.

— Pardieu, vous avez un joli bracelet, dit-il en lui soulevant le bras.

— Fi donc! répondit Musidora avec une petite moue dédaigneuse, en êtes-vous aux expédients de Tartuffe, et avez-vous besoin, pour toucher mon bras, de parler de mon bracelet?

— Ce sont des topazes d'une eau et d'une pureté admirables, continua George; c'est B\*\*\* qui vous a monté cela: il n'y a que lui pour ces sortes d'ouvrages. Quel est l'Amadis, le prince Galaor, le charmant vainqueur qui vous a donné cela? Il est donc bien jaloux qu'il vous tient enfermée et murée comme le sultan des Turcs son odalisque favorite?

— C'est Fortunio, répondit Musidora.

— Ah! fit George, Fortunio! — Quand faut-il que je t'envoie la calèche et l'attelage? Je ne m'étonne plus de ta disparition. Tu as bien employé ton temps. — Tu avais demandé six semaines, et il ne t'a fallu que quinze jours pour pénétrer un mystère qui déjoue notre sagacité depuis trois ans. — C'est beau! — Je te donne le cocher poudré à frimas et deux grooms par-dessus le marché. — J'espère bien que tu nous vas conduire au vrai terrier de ce madré renard, qui nous a toujours donné le change, dans la calèche que tu m'as si adroitement gagnée.

— Je n'ai pas vu Fortunio depuis la nuit du souper, reprit Musidora en soupirant; je ne sais pas plus que vous, George, où son caprice l'a poussé; j'ignore même

s'il est en France. — Ces pierreries proviennent du portefeuille que je lui ai dérobé, comme vous le savez; elles en ornaient la couverture; je n'ai trouvé dedans qu'une lettre chinoise et une chanson malaise. Fortunio, s'étant aperçu que je lui avais pris son portefeuille, m'a écrit un billet moqueur, où il me priait de me faire un bracelet avec les topazes dont il était enrichi. — Voilà tout. Depuis, je n'en ai pas eu de nouvelles; il est peut-être allé rejoindre sa princesse chinoise.

— Pour cela non, petite; je l'ai entrevu deux fois au bois de Boulogne: la première dans l'allée de Madrid, et l'autre à la porte Maillot. Il était monté sur un diable de cheval noir à tous crins de la mine la plus sauvage qu'on puisse imaginer et qui filait comme un boulet de canon. — Je n'avais pas encore crevé mistress Bell, et tu sais comme elle va. Mais bah! à côté de l'hippogriffe de Fortunio, elle avait l'air (car tout ce qui concerne la pauvre bête doit maintenant se mettre au prétérit) d'un colimaçon rampant sur une pierre couverte de sucre râpé. Derrière le Fortunio galopait un petit monstre à figure de safran, les yeux plus grands que la tête, la bouche lip-pue, les cheveux plats et fagoté le plus hétéroclitement du monde; — un cauchemar à cheval sur un vent, — car il n'y a que le vent qui puisse aller ce train-là. — C'est tout ce que je puis te dire sur le Fortunio. — Après cela, comme tu dis, il est peut-être en Chine.

Dans tout le bavardage de George, Musidora n'avait saisi qu'une chose, c'est que l'on pouvait rencontrer Fortunio au bois; un éclair d'espérance illumina ses prunelles vertes, et elle se mit à parler à George d'une façon plus amicale.

— Je t'accorde un mois de plus, dit George en lui baisant la main. — Dans un autre temps, je t'aurais demandé l'hospitalité; — mais nous sommes maintenant une fille à principes. — Adieu, mon infante, ma princesse; faites des rêves couleur de rose et nacre de perle. Si je puis

joindre le seigneur Fortunio, quoique cela puisse me coûter quatre chevaux, je te l'enverrai.

Et sur cette belle péroraison, George sortit, non sans avoir embrassé Jacinthe, comme en entrant. — Nous ne savons pas trop où il passa le reste de la nuit.

## CHAPITRE XI.

Musidora s'éveilla plus joyeuse que de coutume; elle se fit apporter un miroir et se trouva jolie, — un peu pâle, les yeux légèrement battus, — à un point suffisant pour jeter sur sa beauté de la délicatesse et de l'intérêt. — Elle se dit intérieurement: « Si Fortunio me voyait ainsi, je serais sûre de la victoire. » — En effet, elle était irrésistible. Mais comment vaincre un ennemi fuyant et qui ne veut pas combattre?

Le temps était assez beau pour la saison: quelques lo-sanges d'azur se montraient par les déchiquetures des nuages; une bise fraîche avait séché les chemins. Musidora, ordinairement fort indifférente aux variations de la température et qui n'avait pas beaucoup d'occasions de s'apercevoir s'il pleuvait ou s'il faisait beau, ressentit une joie extrême de la sérénité du ciel.

Elle courait par la maison avec une animation extraordinaire, regardant l'heure à toutes les pendules et la direction des girouettes au coin de tous les toits.

Jacinthe, sa fidèle camériste, l'aida à se revêtir d'une élégante amazone bleu de ciel: le chapeau de castor et le voile vert, la cravache de Verdier, le brodequin élégamment cambré, rien n'y manquait.

Musidora, ainsi costumée, avait un petit air délibéré et triomphant le plus charmant du monde; les grappes de ses cheveux, un peu crépés pour résister à l'action du